LE MARTYRE D'UNE MERE

DEUXIEME PARTIE.

(suite.)

VI

TROISIEME PARTIE

1

UN AIMABLE DUO

—Venez avec moi.

Et il les avait conduits dans cette heure écartée, perdue, dissimulée à tous les yeux sur le bord de la côte, pareille à un poste de douane ou à un aid de contrebandiers.

Là, des surprises multiples attendaient Valentin et Isidore. Ils étaient bel et bien prisonniers, ils ne se le dissimulaient pas un seul instant, prisonniers d'un homme qu'ils avaient voulu assassiner, et cet homme leur offrait une sorte d'association dont il serait le chef bien entendu, une association qui leur rapporterait de gros bénéfices et des avantages sans nombre.

On avait tapé dans la main tout comme à un marché de Normandie. Alors, l'étranger leur avait expliqué que, sans argent, ils ne parveindraient point à sortir de ce pays, et qu'il n'avait nullement la crainte d'être assassiné par ceux qu'il venait d'embaucher, car il ne gardait jamais de fortes sommes à la hutte ; sa mort ne leur profiterait donc d'aucune façon. Et il leur avait remis à chacun, tout en prononçant ce petit discours, une carabine à deux coups, avec des cartouches. De plus, il leur avait montré que, dans un coffre grossier de la hutte, il y avait des conserves des biscuits, des épices et, sous terre, deux grosses bombonnes pleines de tafia. Deux jours plus tard, leur nouveau maitre s'équipait pour faire un petit voyages dans l'intérieur. Il avait affaire à une station nommée Bienvenue, distance d'environ cinq lieus de la côte. A cette station, occupée par des mineurs, il trouverait les provisions et les objets nécessaires au ravitaillement de la hutte. Et il était parti, laissant Isidore et Valentin les maitres de la cabane.

Nous les avons vus au réveil, Farjot inquiet de se trouver isolé, avec son compagnon.

Après le déjeuner Isidore se mit à frouner ses pouces et ne put réprimer un formidable baillement.

—Je m'ennuie, dit-il à Valentin, à cent francs l'heure.

Mais sa physionomie changea tout à coup, il venait d'entendre la sonnette connue, la sonnette de la mule. Et en effet, elle apparut bientôt, écartant elle-même les branches, arriva à l'entrée de la cabane.

Son cavalier était bien don Prospero Guarda, l'ancien régisseur infidèle du comte de Valverde. Comment était il revenu là, à son point de départ?..... Par une raison bien simple : A Surniam, où il avait débarqué, il était tombé dans la première maison de jeu venue, sur de grecs qui avaient eu pour lui moins de ménagements que le vicomte de Morency et sir Edwar Pagett Il n'était resté que cinq à six milles francs, des cinquante mille volés à M. de Valverde, et attiré par un singulier aimant, il était retourné à son point de dépa-t, utilisant cette hutte oubliée, bâtie pour servir d'abri, durant des haltes de chasse et de pêche. Quels étaient ses desseins, en se tenant là, à l'affût.non loin des Pamplemousses? A quelle besogne allait-il employer les deux bandits embauchés à son service? .....La suite de ce récit nous l'apprendra avant peu.

—Salut patron!— s'écria Isidore, en s'inclinant devant le cavalier qui sauta lestement à terre, avez vous frit un bon voyage, nous commencions à nous ennuyer sans vous? Après avoir répondu aux paroles de bienvenue d'Isidore Farjot et de Valenten Courtade, Don Prospero s'avança sur les roches, et mettant au point sa jumelle de voyage, il inspecta scrupuleusement l'horizon qui se déroulait sur sa gauche. Une expression diabolique éclaira sa physionomie sombre.

—Ils y sont toujours, grondat-il entre ses dents. la flamme est hissée.....Ah!..... Nous verrons.....nous verrons du nouveau dans quelque temps.

Son inspection une fois terminée, il remit la lunette dans son étui et revint vers ses compagnons.

Ceux-ci étaient occupés à décharger la mule. Les paquets renfermaient des provisions, des munitions.

—Ah ! fit don Prospero, j'ai aussi songé à vous, mes compagnons. Il y a des bottes de cuir, pour tous les deux, et le chapeaux de Guayakil.....

Isidore et Valentin remercièrent avec effusion.

—Et maintenant, à table, fit le métis, je meurs de faim.....

Il restait du poisson grillé, les conserves étaient excellentes. A l'arçon de la selle il y avait une outre contenant une vingtaine de malaga.....Lequel délia la langue d'Isidore.

Tant est si bien qu'a la la fin après quelques rasades, le patron et ses employés étaient devenus les meilleurs amis du monde.

—Alions patron, une goutte de tafia pour faire passer votre vin un peu trop sucré.....

C'est sirteux en diable.

Mais sa main levée pour verser s'arrêta tout à coup. Ses yeux s'étaient arrêtés sur un point fixe, au milieu du rideau de feillages. Et là entre les branches, les lianes et la verdure, don Prospero et Valentin aperçurent, les regardant fixement, une tête hideuse épouvantable !.....

II

CHLOE

L'apparition qu'ils avaient devant les yeux. était bien faite pour les méduser Se figure t-on une face livide, un teint de cire veate, des yeux hagards brillants d'un éclat fièvreux, au fond d'orbites caves, et ça et là dans les joues, dans le cou, des treus creusés par des ulcères, des plaies horribles et repoussantes Des mèches de longs cheveux flottaient en désordre sur les épaules de la malheureuse, car c'était une femme. cette infortuné créature, rongée vivante par le plus effroyable des cancers. Elle dardait des yeux avides sur les restes du repas que les trois hommes venaient de terminer des yeux de bête affamée. L'immobilité du métis et de ses compagnons rassura sans doute la misérable, car elle s'aventura à sortir de sa cachette de feuillage et tendant la main, prononça d'une voix rauque quelque mots intelligibles. Valentin Courtade, qui avait ressenti les siennes remuer quelque peu à la vue de cette misère.

—Elle crève de faim, fit-il, et il ajouta : on peut bien lui donner quelque chose.

En même temps il se levait à demi, tenant à la main une galette de biscuits sur lequel il avait placé un fond be boite d'endaubage et un reste de poison. Mais il n'eut pas le temps d'exécuter sa bonne action. Le métis lui donnant une poussé lobligea à se rasseoir. tandis que proférant un "Demonio" suivi d'épouvantables blasphèmes, il ajoutait :

—Etes-vous fou ?.....Vous avez donc envie de mourir vous aussi dévoré par la lèpre!.....

En même temps, il armait un revolver en criant à la femme.

—Hors d'ici, chienne !..... hors d'ici ! ou je te casse la tète comme un calebasse vide.

La pauvre créature porta la main à ses yeux pour essuyer des larmes de douleur et de rage, et poussant un cri de folie, s'enfuit en gambadant, comme une insensée.

Dom Prospero se disposait à donner l'explication de sa cruauté lorsque des appels de voix se firent entendre dans le lointain.

—Allons ! bon,—fit le métis, —cette gueuse va nous attirer des indiscrets et des curieux .....Fermons la cabane, vite, chacun ses armes, et dans les bois jusqu'à nouvel ordre. Mais avant, faisons disparaitre toute trace de notre repas.

En un clin d'œil tout fut dissimulé dans la hutte dont la porte fut fermée à double tour, et les trois hommes. armés de leurs fusils, se glissèrent à plat ventre à travers les branches.

De leur poste d'observation, ils furent témoins d'une scène horrible, plusieurs hommes armés étaient dans un canot à la poursuite de la misérable, acculée sur un rocher, elle fut sommée de se rendre, elle refusa avec tout l'énergie du désespoir. Alors un des hommes épaula son fusil et fit feu.

La folle poussa un hurlement terrible, battit l'air de ses bras, et tomba la face en avant, alla rouler dans la mer.

L'embarcation alors fit force rames, quelques instants plus tard, elle doublait la langue pointe du cap d'Orange et remontait la rive droite de l'Gyapock et se perdait bientôt dans des massifs d'érables et de palmea, aux yeux Isidore, de Valentin et de Prospero, réunis sous la roche, pour surveiller ses mouvements. Ils pouvaient être désormais tranquilles, les hommes du canot n'avaient même pas soupçonné leur présence.

Remis de cette chaude alerte, assis autour de l'une des dame-jaune de tafia, le métis explqinait à ses deux compagnons le pourquoi de cet horrible drame. Dans tout le nord de l'Amérique du Sud, et cette plaie s'étend même nous a-t-on affirmé dans certaines parties du centre, on rencontre des cas fréquents d'une maladie contagieuse, sorte de lèpre toute spéciale nommée pian. Le malheureux atteint de cette maladie effroyable, voit d'abord apparaitre à fleur de peau une sorte de dartre, puis vient promptement une plaie, un ulcère.

a continuer

LA BIERE

Le Medical Record fait la déclaration suivante à l'usage de la bière :

"On a reconnu que l'usage continu de la bière engendrait une serieuse dégénérescence de tous les organes. Il est toujours accompagne de troubles divers : flatulence, troubles de circulation, congestion, perversion de l'activité des fonctions, inflamation du foie et des reins. Intellectuellement, une stupeur qui s'élève parfois jusqu'à la paralysie, arrête la raison, précipite toutes les facultés dans un animalisme sensuel, égoiste, vil, que viennent seulement varier des paroxymes de colére insensés et brutaux.

"Le buveur de bière peut paraitre en bonne santé ; en réalité, il est des plus incapables à résister à la maladie. Une petite lésion, un refroidissement un peu sérieux, un choc quelconque corporel ou mental determinent assez généralement une maladie aigue qui l'emmène. L'usage continu de la bière, jour après jour, ne laisse pas au système le temps de récupérer ses pertes, et affaiblit graduelment les forces vitales.

"L'observation nous a démontré que l'une des pires classes d'aliénés se recrutait parmi les buveurs de bière ; les filous les plus dangereux sont aussi de ses bons amis. Des autorités compétentes vont même jusqu'à déclarer que les maladies héréditaires seraient plus à craindre chez cette classe de buveurs que parmi les amateurs de boissons dites alcooliques."

DERNIER AVIS

Nous avons déjà plusieurs fois prié nos abonnés retardataires de nous remettre ce qu'ils nous doivent. Plusieurs ont bravement répondu à notre appel, et nous ont évité de grands inconvénients ; mais il nous est pénible de constater que le plus grand nombre est demeuré sourd à notre juste demande.

Nous donnons, aujourd'hui, un avis final. Tous ceux qui sont en arrière avec nous— un bon nombre depuis le commencement— qui ne nous remettront pas immédiatement leurs redevances, des procédés légaux seront pris sans autre avertissement.

ABONNEZ-VOUS

Comme nous desirons introduire notre journal dans toutes les familles acadiennes de la province, nous expédions aujourd'hui l'Impartial à un bon nombre de personnes qui n'ont pas encore eu occasion de faire inscrire leur nom sur notre liste d'abonnement. Nous espérons que ceux qui recevront l'Impartial pour la première fois, le liront avec attention, et nous sommes certains qu'après lui avoir donné la considrations qu'il mérite, ils n'hésiteront pas à devenir abonnés.

L'Impartial, maintenant à huit pages, figure favorablement avec aucun autre journal de la province Notre but principal en augmentant le format est d'en faire un journal de familles sous tous les rapports, et pour cette raison, nous anticipons un patronage sans réserve.

LES ANARCHISTES EN FRANCE

Les anarchistes ont décidément réveillé la France à de meilleurs sentiments. On commence à comprendre qu'un peu plus de religion ne nuirait pas à la sécurité publique.

Nous remarquons qu'aux grandes manœuvres on paradaient 120,000 hommes, le commandant, le général de Négrier, fut l'hôte du curé au presbytère et que la messe fut dite en plein air, devant l'armée

UNE TEMPETE

Une effroyable tempête ravage depuis plusieurs jours les côtes de l'Angleterre, causant de nobreux naufrages.

En Allemagne, elle a occasionné toutes espèces de dégats et causé plusieurs pertes de vie. En Italie, on signale plusieurs naufrages; une foule de personnes se sont noyées; es pertes matérielles sont partout élevees.

AMIS LECTEURS

—xox—

Désirez-vous faire un dollar? Naturellement, oui. Toute personne est anxieuse d'augmenter son salaire pendant ces temps difficiles. Eh bien, nous vous offrons un moyen de faire un dollar sans trouble. Il ne s'agit que d'un peu de bonne volonté de votre part. Voici :

L'IMPARTIAL qui devient de plus en plus le journal bien-aimé des Acadiens de l'Ile du Prince Edouard, désire entrer dans toutes les familles qu'il n'a pas encore visitées ; fin d'arriver à ce but nous demandons la coopération de tous ceux qui ont à cœur le succès de notre entreprise. Il est très facile à chaque lecteur de notre journal de solliciter de nouveaux abonnés dans son voisinage. Pour récompense, nous accordons à celui ou celle qui nous obtiendra trois abonnés le prix d'un abonnement, c'est-à-dire une piastre qu'il pourra retenir pour son trouble. Il faut, dans tous les cas que l'argent accompagne l'ordre.

Donc, celui qui nous enverra les noms de trois nouveaux abonnés et deux piastres aura droit de faire placer trois nouveaux noms sur notre liste pour un an. Il retient la troisième piastre pour ses frais.

Nous sommes convaincus que cette offre, la plus libérale qui ait jamais été faite, sera acceptable et que nous verrons, sous peu, notre liste augmenter considérablement

Cette offre est bonne pour trente jours seulement, d'aujourd'hui

Remarquez que dans quelques semaines l'Impartial paraitra à huit pages sera rédigé avec le plus grand soin et dévoué tout spécialement aux intérêts de la population acadienne de notre province.

L'Administration.

REMARKABLE OFFER

—ooxoo—

THE BEST THAT EVER WAS GIVEN IN THIS PROVINCE

—ooxoo—

A SURPRISE, A WONDER, A MARVEL OF CHEAPNESS

—xoxox—

NOTHING LIKE IT EVER OFFERED BEFORE

—xoxox—

WHAT YOU GET FOR $1.35

The New York World Thrice-a-week
The IMPARTIAL 8 pages once a week.
and the worlds 584 page Cyclopedia.

ALL FOR THE SUM OF $1.35

—ooxoo—

An english paper 3 times a week one year.
An 8 page French Paper every week one year.
A 584 page book worth its weight in gold, and this is given you for the small sum of $1.35.

This is hard time offer, and stands good for 40 days only.

ADDRESS
L'Impartial
Tignish P. E. I.

December 10th '95.

HARD TIMES

—AT—

ALBERTON ! ! !

—oooooxoxoooooo—

In order to get cash to meet my Bills I wish to remind the Public that I have a large stock of

—GOODS—

that I am selling off very cheap for cash.

I also invite all my customers to call at once and settle up their accounts in full, as I cannot let them stand over any longer.

THOS. WILKINSON.

Few people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston shoemaker sold a collection of coins for TWENTY THOUSAND DOLLARS? Did you know that some rare American stamps are worth as high as SIX HUNDRED DOLLARS EACH? It is a fact that the rare 1827 quarter is worth $30.00, the 1823 quarter is worth $20.00, the 1804 silver dollar is worth $300.00, half cents made between 1849 and 1850 are worth $3.00 to $5.00 each, some large old style copper cents are worth as high as $6.00 each. Some issues of Continental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of fractional currency or "script." Besides these, many rarities in half cents, cents, three-cent pieces, half dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and dollars are worth a big premium over face value. The Reliable Coin and Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it.

While a great many people collect old coins, there is more demand for rare postage and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce. Collections of stamps often sell as high as A THOUSAND DOLLARS. Stamps from letters sent during the war, revenue stamps from patent medicine bottles, match wrappers, old documents, etc., are in great demand, some being worth $50.00 APIECE. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you may find some rare things. This book gives all particulars, with prices, SPOT CASH. pictures, etc., and gives addresses of reliable firms who buy them for you. No matter if you handle but ten cents a day you should have this book. EVERYBODY NEEDS IT. Farmers, Storekeepers, Clerks, Mechanics. Agents, Postmasters, Doctors, Lawyers, in fact is will be found more than necessary. It is worth its weight in gold to any wide-awake person. Boys and girls should send for it and explore attics and cellars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows? A small fortune may be in your very midst. *Do not write for particulars; do not ask questions; do not send us the coins or stamps, but get the book.* It tells all. Where you can sell them at prices given, what they are, what they look like, and why they are rare. *This book gives reliable figures only; no fictitious dates or values whatever.* It is issued under the supervision and authority of the greatest coin and stamp collector and dealer in *North America.* SATISFACTION GUARANTEED.

PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

Send 25 cents o this paper and in the course of days ou will re.e ve the Coin and Stamp guide